

F.-X. WURTH subit une seconde défaite – cette fois-ci en compagnie de M. Simons et d'Emm. Servais – quand il s'agissait, le 10. 6. 1851, de renouveler la moitié de la Chambre. C'est que les électeurs ne songeaient pas à ébranler la majorité parlementaire qui soutenait le ministre Willmar, dit «de la situation», en fonctions depuis le 6. 12. 1848.

Le roi Guillaume III jugeant que ce gouvernement avait «fini par devenir impossible», il donna ordre au prince Henri, en été 1853, de charger WURTH-PAQUET de la composition d'un nouveau ministère. D'après Emmanuel Servais, le lieutenant du Roi «exécuta avec déplaisir la volonté du Souverain, soit qu'il fût froissé, parce que son avis n'avait pas été demandé, soit qu'il fût contrarié, parce que des membres du gouvernement auxquels il était attaché, allaient recevoir leur démission.» (32)

Voici ce que le roi Guillaume III écrivit le 30. 9. 1853 de sa propre main à WURTH-PAQUET, «Mon cher Monsieur! C'est avec non moins d'effusion que je m'empresse de vous remercier par la présente des bons et loyaux sentiments contenus dans votre lettre du 28 courant que je reçois à l'instant même et dont votre acceptation comme administrateur général du Grand-Duché fait foi. Il était temps d'en finir avec toutes les lenteurs, avec tous les abus et avec tous les détestables principes dont était entachée l'administration défunte. J'avais hâte je vous l'avoue, à faire succéder la loyauté et le véritable patriotisme à la duplicité et à l'ambition personnelle se drapant du titre pompeux de patriotisme. Tous les actes que vous avez fait jusqu'ici ainsi que ceux de vos collègues ont ma plus complète et ma plus entière approbation, et toute mesure énergique reçoit et recevra toujours ma plus complète approbation comme le contraire n'aura jamais mon assentiment. Votre tâche à vous et à vos collègues est difficile et ardue je le sais. Aussi vous pouvez tous compter sur mon inébranlable appui pour le bien du Grand-Duché et de ses habitants. Veuillez bien me croire Monsieur votre affectionné Guillaume.»*)

De son côté, un journal de l'opposition constitutionnelle accueillit le nouvel administrateur-général de la Justice par les termes suivants : «M. WURTH-PAQUET n'a pas d'antécédents politiques; c'est un «fonctionnaire» qui n'a jamais laissé passer une occasion de postuler les places les mieux rétribuées; comment n'eût-il pas profité de la chute du ministère sortant? Le peuple le voit avec beaucoup de déplaisir, précisément à cause de sa nature de fonctionnaire, qui ne le dispose guère favorablement envers nos institutions.» (33)

*) La lettre du Roi, qui figurait déjà dans P. MULLENDORFF, Luxembg. unter Wilhelm II. u. Wilhelm III, 1940, p. 153, est reproduite ici exactement d'après l'original en possession de M. Marcel WURTH.